

## 22.12.95 Späte Ehrung für einen Hingerichteten

*Gedenkplakette soll an Rudolph von Scheliha erinnern, den die Nazis als „Spion“ umbrachten  
Von unserer Redakteurin Marianne Quoirin*

Bonn. Marie Louise von Scheliha hat es sich mit ihren 91 Jahren nicht mehr zugemutet, aus der Schweiz anzureisen und live zu erleben, wie das Auswärtige Amt ihren Mann postum ehrt. Gerade die Zeit vor Weihnachten ist geprägt von schmerzlichen Erinnerungen an den 22. Dezember 1942, als Rudolph von Scheliha, Diplomat und Mann des Widerstands gegen Hitler, in Berlin-Plötzensee wegen angeblicher Spionage hingerichtet worden war.

Eine Video-Kamera zeichnet deshalb für die alte Dame auf, wie Staatssekretär Hans-Friedrich von Ploetz noch einmal die Tragödie ihres Mannes nachzeichnet und die Gedenkplakette enthüllt unter der Ehrentafel für andere Opfer der NS-Diktatur. Daß Scheliha dieser Platz so lange verweigert blieb, ist eine lange, böse, aber auch unendlich traurige Geschichte. Ein Diplomat hat sie in einem Buch dokumentiert und der Familie Scheliha Mut gemacht, nicht aufzugeben: der ehemalige Botschafter Ulrich Sahn.

### Ein gewisses Happy-End

Sahn, der Detektiv spielte und dabei weder Justiz noch das Auswärtige Amt schonte, sitzt bei der Gedenkfeier neben der Familie in der ersten Reihe. Auch für ihn bedeutet dieser Tag Genugtuung nach einem langen Kampf, denn erst im Oktober dieses Jahres gab es für die Überlebenden der Schelihas ein gewisses Happy-End vor dem Kölner Verwaltungsgericht. Das Bundesinnenministerium nahm einen Ablehnungsbescheid auf Wiedergutmachung zurück, nachdem die Richter das Todesurteil als eines der Terrorurteile qualifiziert hatten, die das Reichskriegsgericht zur Zementierung der Diktatur zu fällen pflegte.

Staatssekretär von Ploetz dankt dem kämpferischen Pensionär, daß er die Reinwaschungs-Aktionen jener Juristen enthüllte, die Scheliha in den Tod geschickt hatten und sich nach dem Kriege zu rechtfertigen suchten. Und er empfiehlt insbesondere jungen Diplomaten, die auf dem Ministerflügel des AA an der Gedenkplakette vorbeihasteten, die Erinnerung an Scheliha wachzuhalten.

Ploetz zitiert den ehemaligen Außenminister Heinrich von Brentano, als der 1961 eine Gedenktafel für die Diplomaten enthüllte, die im Widerstand gegen Hitler ihr 4 Leben ließen: „Der Gewissenlose ist nicht gehorsam, sondern unterwürfig, er ist nicht frei, sondern hemmungslos. Wenn wir diese Maßstäbe anerkennen, dann erfüllen wir das Vermächtnis der Toten, die um der Freiheit und der Ehre des deutschen Volkes willen ihr Leben gaben.“

## 22.12.95 Hommage tardif à un homme exécuté

*Une plaque commémorative doit rappeler Rudolph von Scheliha, que les nazis ont tué comme « espion ».  
Par notre rédactrice Marianne Quoirin*

Bonn. A 91 ans, Marie Louise von Scheliha n'a pas eu le courage de faire le voyage depuis la Suisse pour assister en direct à l'hommage posthume rendu à son mari par le ministère des Affaires étrangères. La période précédant Noël est justement marquée par les souvenirs douloureux du 22 décembre 1942, lorsque Rudolph von Scheliha, diplomate et homme de résistance contre Hitler, avait été exécuté à Berlin-Plötzensee pour espionnage présumé.

Une caméra vidéo enregistre donc pour la vieille dame comment le secrétaire d'État Hans-Friedrich von Ploetz retrace encore une fois la tragédie de son mari et dévoile la plaque commémorative sous le tableau d'honneur pour d'autres victimes de la dictature nazie. Le fait que cette place ait été si longtemps refusée à Scheliha est une histoire longue, méchante, mais aussi infiniment triste. Un diplomate l'a documentée dans un livre et a encouragé la famille Scheliha à ne pas abandonner : l'ancien ambassadeur Ulrich Sahn.

### Un certain happy end

Sahn, qui a joué au détective en n'épargnant ni la justice ni le ministère des Affaires étrangères, est assis au premier rang, aux côtés de sa famille, lors de la cérémonie commémorative. Pour lui aussi, ce jour représente une satisfaction après un long combat, car ce n'est qu'en octobre de cette année que les survivants de la famille Schelihass ont connu un certain happy end devant le tribunal administratif de Cologne. Le ministère fédéral de l'Intérieur a annulé une décision de refus de réparation après que les juges aient qualifié la condamnation à mort comme l'un des jugements de terreur que le tribunal de guerre du Reich avait l'habitude de prononcer pour cimenter la dictature.

Le secrétaire d'Etat von Ploetz remercie le retraité combatif d'avoir révélé les actions de blanchiment de ces juristes qui avaient envoyé Scheliha à la mort et qui ont cherché à se justifier après la guerre. Et il recommande en particulier aux jeunes diplomates qui se pressent devant la plaque commémorative sur l'aile des ministres de l'AA de garder le souvenir de Scheliha en éveil.

Ploetz cite l'ancien ministre des Affaires étrangères Heinrich von Brentano lorsque celui-ci a dévoilé en 1961 une plaque commémorative pour les diplomates qui ont donné leur vie dans la résistance contre Hitler : « L'inconscient n'est pas obéissant, mais soumis, il n'est pas libre, mais sans inhibition. Si nous reconnaissons ces critères, nous accomplissons l'héritage des morts qui ont donné leur vie pour la liberté et l'honneur du peuple allemand ».